



Les Platines de la Nuit

**Une histoire du Disque-Monde
Par Terry Pratchett**

Copyright © Terry Pratchett 1989

Écoutez, monsieur l'agent, s'il y a un truc que je pige pas, c'est bien qu'il puisse être dans le blues. Parce que ça, vous voyez, c'était la vie de Wayne. Du blues, du blues, du blues. Je veux dire, si les gens étaient de la musique, Wayne ressemblerait à un de ces vieux enregistrements crachotants, repiqués une bonne centaine de fois depuis le cylindre de phonographe original. Encore tout imprégné des larmes d'un Deaf Orange Robinson ou de quelque autre vieux bonshommes au nom prédestiné, mugissant sa plainte à plein nez depuis les flots du Mississippi.

Lui, on le verrait plutôt dans le heavy metal, Meatloaf, des trucs comme ça. Mais je suppose qu'il est dans tout et n'importe quoi. En fin de compte.

Quoi ? Ouais. C'est mon bahut, là, avec « Hellfire Disco » peint dessus. Wayne ne conduit pas, vous voyez. C'est le genre de truc qui le branche pas. Ca me rappelle la fois où on est parti ensemble en vacances, à l'époque de ma première voiture. Moi, je m'occupais du volant et oui, d'accord, des réparations, aussi. Wayne, lui, bidouillait la radio pour essayer de garder le signal de telle ou telle station pirate. Il se fichait un peu de savoir où on allait, pourvu qu'on soit assez haut pour capter Caroline, London ou autre. Moi, je me fichais complètement de savoir où on allait, pourvu qu'on y aille.

J'ai toujours été davantage branché voitures que musique. Enfin, jusqu'à maintenant, du moins. Je ne crois pas que je reconduirai un jour. Je n'arrêterai pas de me demander qui ferait irruption à la place du mort...

Désolé. J'en étais où ? Ah oui. Le disco. Hé bien, le deal était simple : je fournissais le van, on partageait les frais d'équipement et Wayne filait les disques. C'était mon idée. Et à première vue, c'était un sacré bon plan. Wayne habite chez sa mère, mais avec sa collection de disques, leur espace vital s'est réduit à deux pièces seulement. Des tas de gens collectionnent les disques, mais Wayne donne l'impression de vouloir s'approprier le moindre spécimen jamais pressé. Enfin, il donnait.

A ses yeux, faire une chouette sortie consistait à aller s'enterrer dans une vieille ville, au fin fond d'une vieille boutique et de fouiner dans le stock jusqu'à dénicher le disque de Machin ou Truc. Sid Sputnik and the Spacemen, par exemple. Enfin, vous voyez le genre.

Mais le plus drôle, dans tout ça, c'est que quand on rentrait chez lui, il n'avait qu'à se diriger droit sur une étagère et à pousser tous les disques sur le côté pour trouver une pochette kraft, bien rangée, avec le nom et la date écrits dessus – n'attendant que le disque.

Ou alors, il me demandait de prendre la route de Preston pour retrouver un type, plombier de son état, mais qui était peut-être, autrefois, en 1961, le Ronnie Sequin qui s'était hissé à la 152^{ème} place des hit-parades. Histoire de voir s'il n'avait pas sous le coude une copie de son seul et unique disque, le truc tellement craignos qu'on ne le trouvait même pas dans les boutiques spécialisées.

Wayne était de ce genre de collectionneurs qui ne peuvent supporter un trou dans leur collection. C'en était presque religieux, une telle dévotion. Il en savait assez pour clouer le bec à John Peel sur n'importe quel sujet, mais les disques qu'il connaissait vraiment, c'était ceux qu'il n'avait pas. Il avait attendu des années pour se procurer la maquette d'un groupe punk tellement hérissé d'épingles à nourrice qu'on pouvait sans doute le compter au nombre des victimes du tétanos. Le temps qu'il mette la main dessus, il était capable de tout réciter, y compris le nom de la femme de ménage qui avait briqué le studio après coup. Un collectionneur je vous dis.

Donc, je me disais, que diable m'aurait-il fallu d'autre pour monter ma petite entreprise ? Hé bien, fondamentalement, à peu près tout ce dont Wayne était dépourvu – l'allure, les fringues, le bon sens, quelques vagues notions de câblage électrique et la tchatche du parfait crétin. Mais à l'époque, on ne voyait pas ça comme ça. Alors, fini le Capri. J'ai tout bazardé pour acheter le van et je lui ai refait le portrait de manière quasi professionnelle. On peut voir encore un peu les mots « Compagnie Électrique de Midland », mais il faut savoir où chercher. Je voulais qu'il ait le même look que celui de l'*agence tous risques*, sauf que le leur pouvait sauter quatre bagnoles et se remettre aussi sec à dévorer l'asphalte, alors que le mien a des problèmes avec les bouches d'évacuation.

Oui, j'ai parlé à l'autre officier à propos de la taxe, de l'assurance tout risques et du contrôle technique. Désolé, sergent. Ne vous en faites pas, jamais je ne conduirai une voiture. Jamais.

Nous avons acheté une paire d'amplis et le reste du matos à Ian Curtis là-bas, à Wyrecliff. Il venait de se marier et Tracey avait bien l'intention de se réserver ses prestations nocturnes. Puis on a envoyé quelques cartes dans les agences et on a attendu.

Bon. On ne peut pas dire que les gens se soient arraché nos services. Ils n'accrochaient pas au style de Wayne, je suppose. Pas besoin d'être un génie du Verbe pour jouer les disc-jockeys. Les gens s'attendent juste à vous entendre dire « Hé ! », « Waouh ! », « Choo choo choo boogie ! » et tout le tralala. Peu importe que vous passiez pour le couillon de service, au contraire, ça les aide à se sentir supérieurs. Ce dont ils ne veulent surtout pas, dans les vapeurs de l'après-noce, c'est d'un type dont les yeux flashent pire que les projos et qui leur sort des trucs du genre : « il y a une anecdote intéressante à propos de ce disque ».

Ce qui est marrant, cela dit, c'est que nous avons fini par acquérir une certaine notoriété, par le bouche-à-oreille, surtout. À mon avis, c'est l'anniversaire de mariage de ma sœur Beryl qui a lancé la machine. Elle est plus vieille que moi, vous comprenez. Il se trouve que Wayne avait apporté tous les disques sorti dans les années précédant leur mariage. Et pas seulement le top ten. Tous les invités avaient en gros le même âge et très vite, la pièce était tellement remplie de nostalgie que l'on pouvait à peine bouger. Wayne leur avait survolté les circuits et ils fondaient à plein tube sur l'autoroute de la mémoire.

Après ça, on a commencé à avoir des plans auprès de ce qu'on pourrait appeler des gens d'un certain âge. Vous voyez ce que je veux dire : plus vraiment des enfants mais pas encore assez décatiés pour perdre des morceaux. Nous étions devenus une sorte de disco spécialisé. Pendant les breaks, quelqu'un pouvait venir discuter avec lui de ce vieil air qui lui revenait de loin, et comme par hasard, Wayne l'avait toujours dans le van. Ils avaient entendu parler d'un truc ? Il l'avait. Ils n'en avaient jamais entendu parler ? Il y avait des chances pour qu'il l'ait quand même. Parce qu'on pouvait lui reconnaître ça, à Wayne : c'était un vrai collectionneur – il se fichait que le truc soit bon ou non. Il suffisait que ça existe.

Il n'aurait pas présenté ça comme ça, évidemment. Il aurait dit que chaque disque a quelque chose d'unique. Vous pensez peut-être que c'est des conneries. Mais ce type avait à peu près tout ce qui s'était fait dans les quarante dernières années et il croyait vraiment que chaque disque avait quelque chose de spécial. Il les aimait. Il restait assis là, jusqu'au bout de la nuit, au milieu des pochettes brunes, et il les passait l'un après l'autre. Des disques que même leurs auteurs avaient dû oublier. Je serais prêt à jurer qu'il les aimait tous.

Oui, je sais. Mais vous devez le connaître pour comprendre ce qui s'est passé après.

On avait été engagés pour cette soirée d'Halloween. Difficile d'ignorer que c'était Halloween, avec tous les petits morveux qui jouaient les casse-bonbons et semaient la terreur à coups de bouteilles de lait.

Il avait mis de côté des tas de disques genre *Monster Mash*. Il avait un air épouvantable, mais je n'y ai pas tellement fait gaffe sur le moment. Je veux dire, il a toujours un air épouvantable. C'est son air normal. Dix ans de chaîne sans voir le jour, et puis son cœur, son asthme et tout le reste.

La soirée avait lieu à... OK, vous savez déjà tout ça. Une soirée d'Halloween pour collecter des fonds pour la paroisse. Wayne a dit que c'était une sacrée bonne blague, mais il n'a pas expliqué pourquoi. Je suppose qu'il avait une bonne raison. Il a toujours eu le chic pour ce genre de choses, vous voyez, connaître des petits détails que les autres ne savaient pas ; ça lui valait de se faire pas mal cogner dessus, à l'école, sauf quand j'étais dans le coin. C'était le genre de gamin maigrichon avec un bout de sparadrap pour tenir ses lunettes. Je ne crois pas l'avoir jamais vu lever la main sur quelqu'un, sauf la fois où Gredin Greaves avait cassé le disque qu'il avait apporté pour la fête de l'école. Il avait fallu s'y mettre à quatre pour décrocher Wayne et lui faire lâcher sa barre de fer. On avait eu les flics, l'ambulance et tout ça.

Enfin bref.

J'ai laissé Wayne s'occuper de tout, ce qui était une grosse erreur, mais il tenait à le faire. Je suis allé m'asseoir à ce qu'ils appelaient le bar, c'est-à-dire deux tables à tréteaux avec une nappe posée dessus.

Non, je n'ai rien bu. Bon, peut-être un verre de punch, mais ce n'était que du jus de fruits. D'accord, deux verres.

Mais je sais ce que j'ai entendu et je suis absolument certain de ce que j'ai vu.

Je crois.

Vous trouvez toujours la même joyeuse équipe dans ce genre de plan. Il y a l'organisateur et quelques membres de la communauté, plus quelques jeunes du village qui zonent dans le coin parce qu'il n'y a guère que du billard à la télé. Tout le monde portait un masque mais personne n'avait fait d'effort pour le reste du costume, ce qui fait qu'on aurait dit que Frankenstein et compagnie revenaient de faire leurs courses chez Marks & Spencer. Il y avait des posters de scouts sur le mur et les radiateurs muraux qu'on trouve invariablement dans ces bleds-là – ceux qui aspirent la chaleur à *l'intérieur*. Ça puait la vieille basket. Histoire de donner à l'ensemble un vague cachet de coin branché, il y avait une petite boule à facettes qui tournoyait au-dessus des chevrons. La moitié des petits miroirs s'étaient fait la malle.

D'accord, peut-être trois verres. Mais il y avait des morceaux de pommes qui flottaient dedans. Franchement, ça ne peut pas être sérieux, un truc où y a des morceaux de pomme qui flottent.

Wayne a commencé avec quelques titres chauds pour lancer la cadence. Je parle métaphoriquement là, vous comprenez. Pas de boogie woogie dans la salle de prières, ce soir. Tout ce qu'on entendait, c'était des gens dont la jeunesse n'était plus qu'un souvenir.

Bon, j'ai déjà dit que Wayne n'était pas vraiment taillé pour ce boulot et cette nuit-là – la nuit dernière – il était pire que d'habitude. Il n'arrêtait pas de marmonner et de dévisager les danseurs avec des yeux écarquillés. Il confondait les disques. Il en a même scratché un. Rayé, je veux dire, accidentellement – le scratch, ça le foutait en rogne. Une des seules fois où je l'ai vu vraiment en colère, à part cette histoire de Gredin.

Ça aurait fait très mauvais genre de l'interrompre, donc j'ai attendu le premier break pour monter le voir. Et permettez-moi de vous le dire, il transpirait tellement que de grosses gouttes tombaient sur la platine. Il a dit :

« C'est le gus, là, sur la piste, le type en pattes d'eph'.

— Mathusalem ? j'ai dit.

— Arrête de me charrier. Un costume de soie noire, avec des faux diamants. Il a passé la nuit à faire des imitations de Travolta. Arrête, tu l'as forcément remarqué ! Avec des talons hauts. Un médaillon en argent gros comme une assiette. Une tête de mort. Il était du côté de la porte. »

Je n'avais vu personne comme ça. C'est un truc qu'on oublierait pas, pas vrai ?

Le visage de Wayne était pétrifié d'horreur.

« Tu l'as forcément vu !

— Et alors, qu'est-ce que ça peut faire ?

— Il n'arrête pas de me mater ! »

Je lui ai tapoté le bras.

« C'est ta technique qui le laisse baba, vieux frère », j'ai dit.

J'ai promené mon regard sur la salle. La plupart des gens s'étaient agglutinés autour du punch, maintenant. Bande de goinfres. Wayne s'est accroché à mon bras.

« T'en vas pas !

— Je sortais juste prendre un peu l'air.

— Ne... (il a repris ses esprits). N'y vas pas. Reste près de moi. S'il te plaît.

— Mais qu'est-ce qui t'arrive ?

— S'il te plaît, John ! Il me regarde d'une drôle de façon ! »

Il avait vraiment l'air terrifié. J'ai laissé tomber.

« D'accodac. Mais montre-moi qui c'est, la prochaine fois. »

Je l'ai laissé se débrouiller pendant que je tentais de mettre un peu d'ordre dans le fouillis indescriptible de prises et d'adaptateurs qui constituaient la contribution habituelle de Wayne à la sécurité électrique. Quand on a un équipement comme celui qu'on a – OK, qu'on *avait* – on n'a pas de quoi s'ennuyer. Je veux dire, vous avez une idée du nombre d'adaptateurs qui... ? D'accord, d'accord.

Au milieu du morceau suivant, Wayne m'a ramené de force vers les platines.

« Là ! Tu le vois ? Juste au milieu ! »

Que dalle, oui. Il y avait un couple de filles qui dansaient ensemble, et à part ça, juste des couples qui essayaient de se convaincre que les années soixante-dix n'étaient arrivées qu'aux autres. N'importe quel cow-boy orné de faux diamants aurait juré là-dedans comme une fraise dans une choucroute. Je voyais bien qu'un peu de tact et de diplomatie étaient requis à ce stade. J'ai dit :

« Wayne, il te manque pas mal de cases pour faire un échiquier.

— Tu ne le vois pas, c'est ça ? »

Hé bien non. Mais...

Maintenant qu'on en parlait...

...je pouvais voir le vide.

Il y avait ce bout de parquet, là, à peu près au milieu de la salle, que personne n'occupait jamais. Sauf que ce n'était pas les gens qui l'évitaient, vous voyez. Simplement, il se trouve qu'ils ne passaient jamais par-là. C'était juste là, comme une sorte de présence fortuite. Et ça y restait. Ça se déplaçait un peu, mais ça ne disparaissait jamais.

Bah oui, je sais très bien qu'un bout de parquet ne peut pas se déplacer. Mais celui-là le faisait. Parole.

Le disque se terminait, mais Wayne tenait encore suffisamment les commandes pour en avoir un autre sous la main. Il a enchaîné avec un classique, un truc fameux que tout le monde connaîtrait.

« C'est toujours là ? », m'a-t-il demandé, en jetant des regards affolés depuis sa console.

« Ça s'est rapproché, j'ai dit. Il doit concourir pour le prix du jury. »

I wanna live forever...

« C'est ça, merci de ton soutien. »

People will see me and cry...

Il y avait nettement plus de monde, maintenant, mais le bout de parquet vide continuait à se déplacer au milieu des danseurs. Enfin, à être évité, plutôt.

Je suis allé me mettre dedans.

C'était froid. Ça a dit : « BONSOIR. »

La voix semblait venir de tout autour de moi.

Les danseurs n'étaient plus que des statues dans une sorte de brouillard épais, la musique un murmure indistinct. Le monde était stone.

« Où êtes-vous donc ?

— DERRIÈRE VOUS. »

Dans un moment pareil, la première impulsion est de se retourner, mais j'étais étonnamment bon pour y résister. Vous ne pouvez pas savoir à quel point.

« Vous avez effrayé mon ami, j'ai dit.

— CE N'ÉTAIT PAS MON INTENTION.

— Fichez le camp.

— ÇA NE MARCHE PAS COMME ÇA, J'EN AI PEUR. »

Alors, je me suis retourné. Il faisait en gros deux mètres dix de haut sur ses... oui, sur ses talons hauts. Et oui, il portait des pattes d'eph', mais d'une manière ou d'une autre, on s'y attendait. Wayne avait dit que ses fringues étaient noires, mais ce n'était pas vrai. Elles n'avaient aucune couleur. C'était juste un trou. Une sorte de trou dimensionnel en forme de

vêtements. Le noir aurait semblé d'un blanc aveuglant, en comparaison. C'est vrai que, des pieds à la taille, il ressemblait un peu à John Travolta, mais un John Travolta qu'on aurait laissé pendant trois mois, six pieds sous terre.

La tête de mort, c'était vraiment un masque. On y voyait les ficelles.

« Vous venez souvent ici ? »

— JE NE SUIS JAMAIS LOIN.

— Je ne vous avais jamais remarqué, je dois dire. »

Parce que sinon, je l'aurais fait. On ne rencontre pas tous les jours un charlot pareil, avec ses chaussettes noires et sa maigreur de chat sauvage. Ce genre de chat à la fois vivant et mort, qui marche comme s'il devait réfléchir à l'avance au moindre mouvement musculaire – un peu comme Cliff Richard.

« VOTRE AMI A UN CHOIX DE MUSIQUE INTERÉSSANT.

— Oui. C'est un collectionneur, vous savez.

— JE SAIS. POURRIEZ-VOUS ME PRÉSENTER, S'IL VOUS PLAÎT ?

— Je pourrais vous arrêter ?

— J'EN DOUTE. »

D'accord, peut-être quatre verres. Mais la dame qui le servait a dit qu'il n'y avait presque rien dedans, juste de l'orange pressée et du vin maison, et elle avait vraiment l'air d'une bonne vieille. À part le masque de loup-garou, évidemment.

Et tous les danseurs restaient là, debout comme des statues, tandis que la musique n'était plus qu'un bourdonnement ténu et qu'il y avait ces ombres, toutes ces ombres bleues et pourpres autour des choses. Je le sais. Je veux dire, ça ne fait pas ça, quand on boit.

Wayne n'était pas affecté par le phénomène. Il se tenait debout, bouche bée et il nous regardait.

« Wayne, j'ai dit, voici...

— UN AMI.

— Un ami à qui ? » j'ai demandé.

Moi, en tout cas, je peux vous dire que je ne me sentais pas la moindre affinité pour lui. Ses pattes d'eph' étaient vraiment trop énormes et il portait un de ces bracelets d'identité au poignet, du genre à pouvoir amarrer un cuirassé. Bonjour la frime. Le fait que son poignet était en os massif ne faisait rien pour aider, d'ailleurs. Je n'arrêtais pas de me dire qu'il y avait là une conclusion qui s'imposait, mais je n'arrivais pas à prendre mon élan pour y sauter. J'avais la tête en coton.

« CELUI DE TOUT LE MONDE, il a dit, TÔT OU TARD. D'APRÈS CE QUE J'AI COMPRIS, VOUS ÊTES UN TANT SOIT PEU COLLECTIONNEUR.

— Hé bien, dans une certaine... à répondu Wayne.

— JE VOUS CROIS AUSSI ACHARNE QUE MOI, WAYNE. »

Le visage de Wayne s'est illuminé. C'était Wayne, d'accord. Je suis sûr et certain qu'il serait capable de se relever d'une fusillade si la résurrection lui donnait la moindre chance de pouvoir parler de son hobby. Oh, pardon : du travail de toute une vie.

« Bon sang, il a dit, tu es collectionneur ?

— ABSOLUMENT. »

Wayne l'a observé avec attention.

« On ne s'est jamais rencontrés, si ? a-t-il demandé. Je vais à la plupart des meetings. Tu étais à la Fête du Disque et à la Vente aux Enchères de Blenheim ?

— JE NE ME SOUVIENS PAS. JE VOIS PASSER TELLEMENT DE CHOSES.

— C'est celui où le commissaire-priseur a fait une crise cardiaque.

— AH OUI. JE CROIS ME RAPPELER D'Y AVOIR FAIT UN SAUT. EN COUP DE VENT.

— Très peu d'occasions intéressantes, là-bas, à mon avis.

— OH, JE NE SAIS PAS. IL N'AVAIT QUE QUARANTE-TROIS ANS. »

D'accord, inspecteur. Peut-être six verres. Ou peut-être que ça n'avait rien à voir avec les verres. Quelquefois on a le sentiment qu'on peut voir un peu dans le futur, n'est-ce pas ? Oh, pas vous ? Bon enfin bref. Je n'avais peut-être pas tout à fait les yeux en face des trous, mais je commençais à trouver tout ça très désagréable. Ça aurait été pareil pour n'importe qui. Même vous.

J'ai dit : « Wayne, arrête ça tout de suite. Concentre-toi, je suis sûr qu'il va disparaître. Calme-toi un peu. S'il te plaît. Respire un bon coup. C'est juste une illusion. »

Le mur de brique en face de moi m'a accordé d'avantage d'attention. Je connais Wayne quand il rencontre des collectionneurs. Ils ont ces conventions du week-end. On les voit dans les magasins. Des gens bizarres. Mais aucun aussi étrange que celui-ci. Il était *mortellement* étrange.

« Wayne ! »

L'un et l'autre m'ont ignoré. Dans ma tête, des bouts de cervelle sautaient dans tous les sens en criant et en montrant du doigt, et je me refusais à croire ce qu'ils me disaient.

« OH, JE LES AI TOUS, a-t-il dit, en se tournant vers Wayne, ELVIS PRESLEY, BUDDY HOLLY, JIM MORRISON, JIMI HENDRIX, JOHN LENNON... »

— Bel échantillon musical, a approuvé Wayne. Et les Beatles, tu les as tous ?

— PAS ENCORE. »

Et je jure qu'ils ont commencé à parler disques. Je me souviens que notre « Ami » a dit qu'il avait tous les compositeurs du dix-septième, dix-huitième et dix-neuvième siècle. Ça vous étonne, vous ?

J'avais toujours dû me battre à la place de Wayne, même depuis l'école primaire, et là, ça commençait à bien faire. J'ai donc empoigné notre « Ami » par l'épaule, et me suis préparé à lui balancer mon poing dans son masque qui souriait à pleines dents.

Il a levé la main. J'ai senti mon poing frapper un mur invisible qui s'enfonçait comme de la mélasse. Et il a enlevé son masque. Et il m'a dit deux mots. Et il a traversé. Et il a pris Wayne par la main, très gentiment...

C'est alors que l'ampli a explosé, parce que, comme je l'ai déjà dit, Wayne n'était pas très doué avec les prises et l'église avait une installation électrique qui devait bien remonter aux années 1800, ou pas loin. Pour ce qui est du reste, les décorations qui prennent feu et tout le monde qui crie et qui se précipite de tous côtés, je ne l'ai pas vraiment réalisé tout de suite, pas avant de me retrouver ici sur le parking avec la moitié des cheveux brûlés et de voir la salle paroissiale sauter en l'air comme un feu d'artifice.

Non, je ne sais pas non plus pourquoi ils ne l'on pas retrouvé. Même pas une dent ?

Non. Je ne sais pas où il est. Non, je ne pense pas qu'il devait du fric à qui que ce soit.

(Mais je pense qu'il a un nouveau job. Il y a un collectionneur qui les a tous – Presley, Hendrix, Lennon, Holly – et c'est le seul collectionneur au monde qui aura un jour une collection complète. Wayne ne laisserait pas passer une chance pareille. Où qu'il soit maintenant, il les sort de leurs chemises avec un luxe de précautions et il les fait tourner avec amour sur les platines de la nuit...)

Désolé. Je me parlais à moi-même, là.

Il y a juste un truc qui me tracasse. Bon, des millions de choses, en fait, mais juste un seul à ce moment précis.

Je ne peux pas imaginer pourquoi notre « Ami » se fatiguait à porter un masque.

Parce qu'il était exactement pareil dessous, cré... inspecteur.

Ce qu'il a dit ? Hé bien, je suppose qu'il vient toujours à vous d'une manière...euh...familiale. Peut-être qu'il a juste voulu me donner un indice. Il a dit : « CONDUISEZ PRUDEMMENT. »

Non. Non, vraiment. Je rentrerai à pieds, merci.

Oui, Je ferai attention où je mets les pieds.

